

entrevoir et se hâter vers l'instant. Plus la représentation peut y introduire, plus elle devient artistique. Un philosophe a dit que la nature cherche le chemin le plus court; on pourrait dire qu'elle n'avance pas du tout, que d'un seul coup elle est présente; si je veux me perdre dans la contemplation du ciel voûté, je n'ai pas besoin d'attendre que les innombrables corps célestes se soient formés, car ils s'y trouvent tous du premier coup. Le chemin de l'histoire est, comme celui de la justice, très long et très pénible. L'art et la poésie interviennent à présent et raccourcissent le chemin pour nous et nous réjouissent dans l'instant de l'achèvement, elles concentrent ce qui est extensif dans ce qui est intensif. Mais plus ce qui doit paraître est important, plus lente est la marche de l'histoire, mais plus importante aussi est la marche elle-même, et plus on apercevra que ce qui est le but est en même temps le chemin. Il y a deux espèces d'histoire en ce qui concerne la vie individuelle, l'histoire extérieure et l'histoire intérieure. Il s'agit là de deux espèces de courants dont le mouvement est en sens contraire. La première de son côté a deux aspects en elle. L'individu ne possède pas ce à quoi il aspire et l'histoire est la lutte dans laquelle il l'acquiert. Ou bien l'individu le détient mais n'en peut cependant pas entrer en possession parce qu'il y a toujours quelque chose d'extérieur qui veut l'en empêcher. L'histoire alors est la lutte dans laquelle il vainc ces obstacles. L'autre espèce d'histoire commence avec la possession et l'histoire est le développement à l'aide duquel il acquiert la possession. Comme dans le premier cas l'histoire est extérieure et que ce à quoi on aspire se trouve dehors, l'histoire n'a pas de vraie réalité, et la représentation poétique et artistique agit tout à fait correctement en la raccourcissant et en se hâtant vers l'instant intensif. Afin de persévérer avec ce dont nous devons nous occuper en premier lieu, imaginons-nous un amour romantique. Imagine-toi donc un chevalier qui a abattu 5 sangliers et 4 nains, libéré 3 princes ensercelés, frères de la princesse qu'il adore. Cela a son entière réalité dans la mentalité romantique. Pour l'artiste et le poète, cependant, peu importe qu'il y en ait 4 ou 5. L'artiste se restreint en général plus que le poète; mais pour celui-ci il n'y a aucun intérêt à raconter en détail comment eut lieu l'abatage de chaque sanglier. Il se hâte vers l'instant. Il réduit peut-être le nombre, concentre les difficultés et les dangers dans l'intensité poétique et se hâte vers l'instant de la possession. Toute la succession historique a pour lui moins d'importance. Mais là où il est question d'histoire intérieure, là chaque petit instant a une importance extrême. Ce n'est que l'histoire intérieure qui est la vraie histoire, mais la vraie histoire lutte avec ce qui est le principe de vie dans l'histoire — avec le temps; lorsqu'on lutte avec le temps, le temporel et chaque petit instant ont, justement grâce à cela, leur grande réalité. Partout où la fleuraison intérieure de l'individualité n'a pas commencé, partout où l'individualité est encore fermée, il sera question d'histoire extérieure. Par contre, aussitôt que celle-ci éclôt, pour ainsi dire, l'histoire intérieure commence. Réfléchis à

présent sur ce qui fut notre point de départ, la différence entre la nature conquérante et la nature possédante. La première se trouve toujours en dehors d'elle-même, la seconde au dedans d'elle-même, c'est pourquoi la première aura une histoire extérieure, la seconde une histoire intérieure. Mais, puisque l'histoire extérieure se laisse toujours concentrer sans dommage, il est naturel que l'art et la poésie portent surtout leur choix sur elle et que, par conséquent, ils choisissent aussi pour la représentation l'individualité non encore ouverte et tout ce qui lui appartient. On dit bien que l'amour fait éclore l'individualité, mais non pas lorsque l'amour est compris comme il l'est dans le romantisme; là il n'est mené qu'au point où l'individualité doit s'ouvrir, et c'est là qu'on finit, au point où elle est en train de s'ouvrir mais où elle en sera interrompue. De même que l'histoire extérieure et l'individualité fermée seront surtout les objets de la représentation artistique et poétique, de même tout ce qui constitue le contenu d'une telle individualité en sera aussi l'objet. Mais ceci est au fond tout ce qui appartient à l'homme naturel. Quelques exemples. La fierté se laisse excellemment représenter; car l'essentiel dans la fierté n'est pas une succession dans l'instant, mais l'intensité dans l'instant. L'humilité se laisse difficilement représenter, justement parce qu'elle est une succession, et tandis que l'observateur n'a pas besoin de voir plus que la fierté dans son état culminant, il demande au fond dans le second cas ce que ni la poésie ni l'art ne peuvent donner, c'est-à-dire de la voir dans son devenir continu, car il appartient essentiellement à l'humilité de continuer à devenir; et si on la lui montre dans son instant idéal, il manque quelque chose, car l'observateur sent que sa vraie idéalité consiste, non pas dans le fait qu'elle est idéale dans l'instant, mais dans le fait qu'elle est continue. L'amour romantique se laisse excellemment bien représenter dans l'instant, mais non pas l'amour conjugal; car un époux idéalisé n'est pas quelqu'un qui l'est une fois dans la vie, mais quelqu'un qui l'est tous les jours. Lorsque je désire représenter un héros qui conquiert des royaumes et des pays, cela se laisse excellemment bien faire dans l'instant, mais un croisé, qui chaque jour lève sa croix, ne se laisse jamais représenter, ni en poésie ni par l'art, parce que l'essentiel est qu'il le fait tous les jours. Un héros qui périt se laisse excellemment bien concentrer dans l'instant, mais le fait de mourir tous les jours ne s'y prête pas, parce que l'essentiel est que cela a lieu tous les jours. Le courage se laisse excellemment bien concentrer dans l'instant, mais non pas la patience, justement parce que la patience lutte contre le temps. Tu diras que l'art pourtant a représenté le Christ comme symbole de la patience, comme portant les péchés du monde entier, que des poésies religieuses ont concentré toute l'amertume de la vie en une seule coupe et laissé un individu la vider en un seul instant. C'est vrai; mais c'est parce qu'on l'a presque concentré dans l'espace. Celui, au contraire, qui est un peu renseigné sur la patience, sait très bien que sa vraie antithèse n'est pas l'intensité de la souffrance (car cela s'approche plutôt du courage), mais le temps, et, au fond, est identique avec la longanimité; mais la longani-